

Et l'Asie centrale ?

Sorti de cette épreuve quasi physique, on peut se laisser glisser dans la douce installation sentimentale et sonore de Jill Mercedes pour le Luxembourg ou tenter les expériences que propose l'artiste mexicain Rafael Lozano-Hemmer. Entre une chorégraphie de cinquante chaises sur pistons déclenchée à son insu par le spectateur ou la *Pulse Room*, salle battant au



Rafael Lozano-Hemmer, *Pulse Room*, pavillon mexicain.

rythme cardiaque d'une centaine de personnes passées avant vous, l'art relationnel de cet artiste déploie ses prouesses techniques pour mieux titiller le comportement de ses visiteurs. Toujours au bord du gadget, il parvient cependant presque toujours à éviter la démonstration.

Au fil de ce quadrillage vénitien, on peut évidemment faire des impasses, sur le pavillon suisse, par exemple, décevant dans les jardins comme à l'église San Stae, mais le pavillon africain est à ne pas manquer. Cette exposition impeccable met en scène avec vivacité les pièces de la collection de Sindika Dokolo à l'Arsenal, un dynamisme que l'on retrouve dans la visite bien plus chaotique du minuscule pavillon d'Asie centrale où sont embusquées des vidéos ensorceleuses. Ainsi, si certains conspuent le principe du pavillon national, il convient d'en souligner les atouts, cette chance qui est donnée de découvrir des scènes artistiques éloignées qui resteraient insoupçonnées sans cette vitrine mondiale. C'est assurément l'une des forces encore bien vives de cette biennale, une de ses bottes secrètes qui constitue la force d'attraction de Venise. | **B. R.**